
René Luneau

James Eveillard, Patrick Huchet, *Croyances et superstitions en Bretagne*

Rennes, Éditions Ouest-France, 2004, 125 p.
(bibliogr., illustr.) (coll. « Mémoires »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

René Luneau, « James Eveillard, Patrick Huchet, *Croyances et superstitions en Bretagne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.60, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2556>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2556>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

L'étude est rédigée dans un style limpide, très agréable à lire, et qui répond bien à la maîtrise que l'auteur a acquise de son sujet. On regrettera seulement que S.C. se soit confinée strictement dans le domaine historiographique anglophone et qu'elle ignore, par exemple, les travaux de Frank Lestringant, qui en 1995 a réédité le *Theatrum crudelitatum* de Verstegan, de Denis Crouzet ou de David El Kenz, qui lui auraient permis de creuser la dimension culturelle de la persécution et du martyre. À défaut, l'analyse des sources reste honnête et solide mais n'innove pas vraiment sur le sujet lui-même.

Willem Frijhoff.

128.59

DAHAN (Gilbert), éd.

L'Expulsion des Juifs de France de 1394. Paris, Cerf, 2004, 272 p. (avec la collaboration d'Elie Nicolas) (index) (coll. « Nouvelle Gallia Judaïca »).

L'expulsion des Juifs de France de 1394 a beaucoup moins marqué les esprits que celle de 1306 – bien qu'elle fut « définitive » – remarque G.D. au début de son introduction. Et il est vrai qu'aucune commémoration officielle n'a été prévue pour en rappeler le souvenir. Il revenait aux historiens de réparer cet oubli, d'où ce colloque international qui s'est tenu à Paris, dans la salle de conférence du CNRS, en décembre 1994, et dont les *Actes* sont ici publiés avec le concours de la Fondation du Judaïsme français. Décrire la situation des juifs de France au cours de ce XIV^e siècle où ils se sont vus d'abord expulsés, puis rappelés, et de nouveau expulsés, avec des différences selon les lieux et les moments ; étudier l'expulsion de 1394 elle-même, ses raisons et ses modalités ; suivre la destination de ceux qui étaient déclarés indésirables dans le royaume de France, tel a été le but de ce colloque qui a déterminé la structure du livre.

Quelle était la situation des juifs en France avant 1394 ? Après la grande expulsion de 1306, les communautés juives qui purent se reconstituer au cours du siècle n'étaient que l'ombre de ce qu'elles avaient été auparavant. Et ce qui motivera l'expulsion de 1394, selon Rogers Kohn (Université de Stanford), c'est précisément leur affaiblissement économique : leur « pouvoir de contribution » au trésor public ne contrebalançait plus l'animosité populaire envers eux due surtout à l'usure (et que traduiraient les émeutes du début du règne de Charles VI). Rogers Kohn le démontre pour « les juifs de la France du Nord », mais d'autres : Danièle Iancu-Agou (CNRS),

Georges Passerat (Institut catholique de Toulouse), Frédéric Chartrain (CNRS, Lyon) le disent aussi pour les juifs de la France du Midi. La décision d'expulsion elle-même et les mesures d'accompagnement (il fallait bien « récupérer » quelque chose dans l'opération) sont connues par des sources chrétiennes qu'analyse ici Elie Nicolas (CNRS) ; les sources en hébreu sont étudiées par Joseph Shatzmiller (Université Lyon II et Dukes University). Paulette L'Hermite-Leclercq (Université de Paris IV-Sorbonne), en analysant le mystère de Philippe de Mézières, *La Présentation de la Vierge au Temple* – jouée à Paris en 1373 puis, remaniée, à Avignon en 1385 – et du *Songe du vieil pèlerin* – rédigé à Paris entre 1386 et 1389 –, montre qu'à travers la vénération de Marie dont l'auteur se fait le héraut, ce dernier mettait en relief le contraste entre Marie et La Synagogue. On a là un témoin de la construction théologique de l'antijudaïsme qui est, semble-t-il, l'une des motivations profondes de la décision d'expulsion.

Dans la troisième partie du colloque, « Chemins d'exils », Marie-France Godfroy (Université de Toulouse-Le Mirail) traite de « la cartographie de la dispersion des exilés du Languedoc », en insistant sur le fait que le départ des juifs s'est étalé sur le siècle entier ; Noël Coulet (Université de Provence) parle des juifs qui choisirent la Provence pour destination et dont on peut retrouver la trace dans les documents notariés ; Thomas Bradelle (Université de Trèves) examine « l'intégration des juifs exilés à Chambéry (Savoie) » ; enfin, Annegret-Holtmann (Université de Trèves) traite des « Juifs de France en Allemagne » dans la première moitié du XIV^e siècle et Simon Schwarzfuchs (Université Baar-Ilan) du « Refuge allemand » des juifs français après 1394.

Ainsi les contributions de ce volume constituent-elles le seul travail d'ensemble consacré à cet événement, capital pour les communautés juives de France mais également révélateur des tensions qui sont apparues dans le royaume. Pour l'historien, il ne s'agit pas seulement d'un événement symbolique.

Yves Chevalier.

128.60

ÉVEILLARD (James),
HUCHET Patrick.

Croyances et superstitions en Bretagne. Rennes, Éditions Ouest-France, 2004, 125 p. (bibliogr., illustr.) (coll. « Mémoires »).

Faut-il croire ce chroniqueur qui, parlant des croyances et traditions populaires dans la France

de la fin du XVIII^e siècle, écrivait naguère : « Chaque région a sa folie. La Bretagne les a toutes. » ?

Nul ne contestera que, deux siècles plus tard, les choses ont quelque peu changé. La Bretagne d'aujourd'hui est, en bien des domaines, à l'avant-garde du monde rural français et les producteurs agricoles du pays Léonard ou des Côtes d'Armor se soucient plus des directives émanant de Bruxelles que des loups-garous et autres messagers du malheur.

Toutefois, dans un ouvrage magnifiquement illustré – à ce seul titre, il mériterait de retenir l'attention – nos auteurs évoquent avec bonheur tout un univers de croyances et de légendes où voisinent en bonne intelligence mégalithes et fontaines, chapelles et saints guérisseurs, sorciers et rebouteux, revenants et animaux porte malheur, sans oublier ces mystérieux « intersignes » où s'annonce la mort.

Sont-ce là les survivances d'un monde ancien qui cherchait tant bien que mal à se défendre de la maladie ou de la stérilité ? Ce n'est pas si sûr car il arrive encore aujourd'hui qu'une femme en mal d'enfant aille solliciter l'aide du menhir qui se dresse à la lisière d'un champ ou l'eau d'une fontaine tenue pour miraculeuse. Au total, disent nos AA. « mille et une croyances dont certaines sont encore bien vivaces aujourd'hui. » (p. 58). Cela n'est-il vrai qu'en Bretagne ? À l'évidence, non ! Y-a-t-il lieu de s'en étonner ? Pas davantage. Dans l'Airbus 380 que nous concocte aujourd'hui la fine pointe de la technologie moderne, il n'y aura pas de *rangée* 13. Trop de passagers refuseraient d'y être assis ! Le 13 porte malheur, sauf les vendredis...

Un regret toutefois. Il manque à ce livre, à bien des égards remarquable, une carte de la Bretagne et de ses haut-lieux de mémoire ! Elle aurait été fort utile.

René Luneau.

128.61

FLORY (Richard W.),
MILLER (Donald E.), éd.

GenX religion. New York-Londres, Routledge, 2000, 257 p. (index).

La Génération X désigne quatre-vingt millions d'Américains, nés entre 1961 et 1981. Enfants des baby-boomers, ils ont vécu les progrès technologiques, les changements politiques et économiques ainsi que la déstructuration de la cellule familiale qui ont affecté la société américaine de la fin du vingtième siècle. En ce qui concerne la religion, cette génération que les médias décrivent comme une jeunesse apathique, cynique et insatisfaite, aurait pour

caractéristique un faible investissement dans les Églises traditionnelles.

Toutefois, ce recueil veut montrer que la réticence de la Génération X à s'engager dans les structures religieuses et dénominations traditionnelles ne signifie pas pour autant qu'elle se désintéresse des questions de sens et de valeurs. Au contraire, la Génération X manifesterait une recherche spirituelle au sein de nouvelles institutions et dans un environnement religieux réinventé. Les contributions de cet ouvrage illustrent la diversification des organisations religieuses ciblant la jeune génération : salons de tatouage évangéliques, milieu gothique, service baptiste dans un night-club de Los Angeles, Églises charismatiques et pentecôtistes utilisant la culture des gangs et du hip-hop pour attirer les jeunes latino...

En conclusion, les auteurs résument les caractéristiques générales de la religion de la Génération X. Toutefois, les travaux ethnographiques présentés ici concernent exclusivement la Californie qui, faut-il noter, a été un lieu particulier d'innovations religieuses depuis les années soixante au moins (implantation du bouddhisme zen et de nouveaux mouvements religieux, développement du Potentiel Humain...). La génération X, se détournant des structures rigides auxquelles elle aurait à s'adapter, est déterminée à trouver un espace culturel dans lequel créer de nouvelles expressions religieuses. La religiosité de la Génération X privilégierait tout particulièrement une expression sensible et expérimentale des croyances, utilisant textes, images, musiques, danses et expressions corporelles. Si elle partage avec les baby-boomers la valorisation d'une quête spirituelle, elle se distingue de ses aînés en ce qu'elle enracerinerait cette quête dans une appartenance communautaire plutôt que dans une démarche purement personnelle. L'intégration « raciale » et les lois de discrimination positive mises en place par les baby-boomers font de la Génération X la génération du multiculturalisme. Aussi les AA. notent que la diversité ethnique et l'inclusivité se manifestent comme des objectifs explicites des formes de religion que cette génération privilégie.

Véronique Altglas.

128.62

GOICHOT (Émile), éd.

Luigi Sturzo e gli intellettuali cattolici francesi Carteggi (1925-1945). Rome, Institut Luigi Sturzo, 2004, XII+458 p. (coll. « Opera omnia di Luigi Sturzo », vol. IV-7).

Que le lecteur français ne se laisse pas rebuter par le titre de cet ouvrage, en italien et en